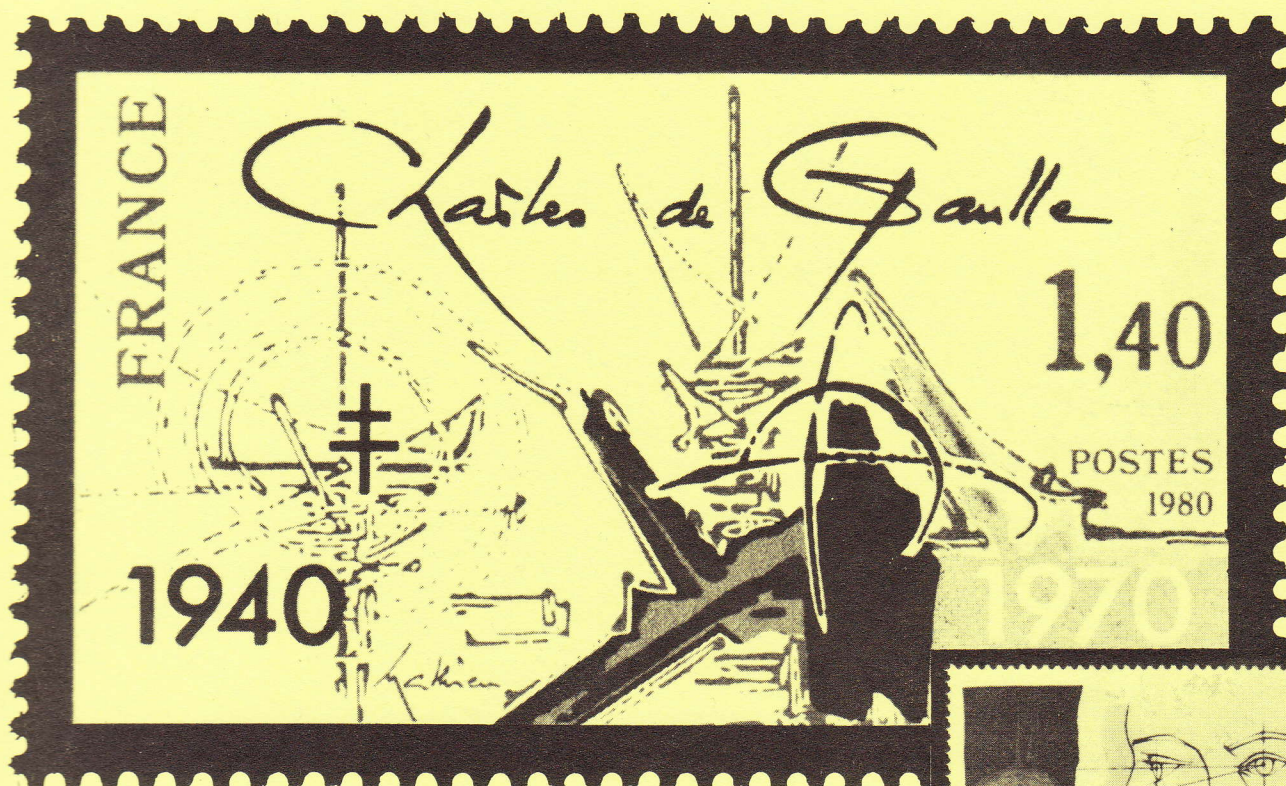
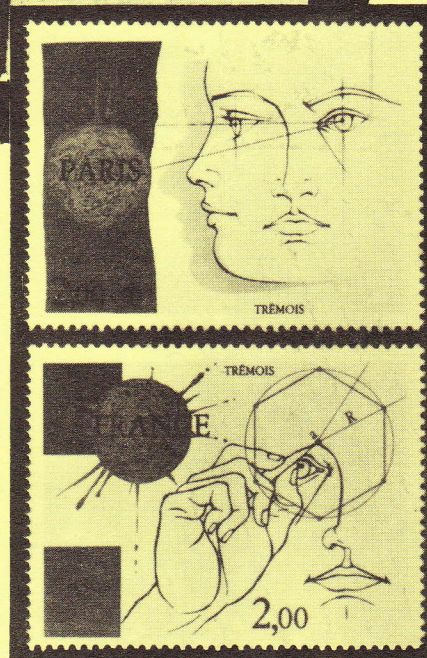


Au temple de l'art, la philatélie a maintenant un pied dans la porte



par Jean-Charles Morin



LE TIMBRE ET L'ART

Au temple de l'art, la philatélie a maintenant un pied dans la porte

par Jean-Charles Morin

La vérité, du moins à ce qu'il paraît, sort de la bouche des enfants. Ces derniers ont en effet une manière de philosopher qui ne tourne pas longtemps autour du pot, alliant à leur naïveté coutumière un aspect plutôt frondeur qui fait apparaître certaines vérités sous un jour assez cru, au grand désespoir de plusieurs représentants de la race des adultes qui aimeraient davantage l'odeur hypocrite du réchauffé.

Cette vision enfantine du monde témoigne souvent ainsi d'une fraîcheur au parfum d'ingénuité qui donne largement matière à réflexion.

Elle est mise en évidence dans la populaire bande dessinée "Peanuts" qui met en vedette ces minuscules héros en herbe en train de faire leur apprentissage du monde, ce qui leur donne maintes fois l'occasion d'y aller de réflexions d'une malice toute innocente, à moins que ce ne soit d'une innocence toute malicieuse.

Ainsi, au cours d'une de leurs innombrables discussions à bâtons rompus, Lucy demande à Charlie Brown son opinion sur sa dernière performance de danse à la corde : "Je pense que c'est très bien, de répondre ce dernier, mais est-ce de l'art?" Celui-ci semble autrement impressionné par le château de cartes que vient d'édifier Linus après bien des prouesses. "C'est extraordinaire, n'est-ce pas, Lucy? Oh oui, de répondre cette dernière, d'un air désabusé, mais est-ce de l'art?"

QU'EST-CE QUI VAUT QU'UN OBJET SOIT QUALIFIÉ D'OEUVRE D'ART?

À plus forte raison, peut-on qualifier un timbre-poste d'oeuvre d'art? J'eus moi-même l'occasion de me poser la question lors d'un séjour à Paris, alors que j'avais profité d'une journée un peu maussade pour aller hanter les couloirs du Musée d'Art moderne. À la sortie, je me pris à feuilleter d'une main distraite le catalogue des oeuvres de l'artiste qui exposait et qui était offert au comptoir de vente. Un livre, soit dit en passant, absolument magnifique et d'un goût vraiment exquis -- oui, diront les loustics, mais est-ce de l'art?

Au fil des pages se révélait le talent indiscutable d'un artiste décidément très versatile : peintures, dessins, tapisseries, projets d'architecture (non réalisés, Dieu merci!) et bien

● JEAN-CHARLES MORIN, 32 ans, est architecte et fait de la philatélie depuis 15 ans. Commissaire-général d'EXUP XV, il a été dans le passé rédacteur des "Echos philatéliques", à l'U.P.M. et a appartenu à l'équipe de rédaction de "La Philatélie au Québec". Amateur d'étiquettes paraphilatéliques, il en a dessiné lui-même plusieurs pour divers projets d'expositions. Il a été du noyau fondateur de l'Académie.

plus encore. C'est alors qu'un détail attira l'attention du philatéliste ; dans ce qu'on pourrait appeler le vestibule de la couverture arrière (les anglophones diraient " back-of-the-book "), une page s'ornait au coin supérieur de la mention suivante : " timbre-poste ". Suivaient alors quelques pages sur les réalisations philatéliques qu'avait bien fièrement commis cet artiste vraiment touche-à-tout.

Quelque temps plus tard, dans une librairie de Montréal, en feuilletant une monographie consacrée à un peintre local qui déroulait sa suite de peintures et de lithographies, je tombais tout-à-coup sur une page qui portait la même mention fatidique : " timbre-poste ". Décidément, le phénomène prenait l'allure d'une épidémie.

Imaginons un instant une galerie d'art ou un peintre dont la réputation n'est plus à faire, expose ses dernières oeuvres ; après avoir parcouru l'étendue de ses toiles accrochées au mur, le regard s'arrête sur un encadrement où trône, comme il se doit, un timbre-poste dont l'artiste est tout fier de se déclarer l'auteur. Une question alors domine l'esprit : " Oui, c'est très bien, mais est-ce de l'art? "

ÉCLATEMENT DU DOMAINE TRADITIONNEL DE L'ART

La question mérite certainement d'être posée. Puisque le timbre-poste semble maintenant en voie d'envahir les galeries d'art et les musées, il serait peut-être temps de parler un peu d'art au sein des organismes philatéliques. En effet, on ne peut qu'être intimement persuadé que tous les philatélistes, en amateurs avertis qui s'intéressent passionnément à tout ce qui touche le milieu artistique, sans pour autant se laisser effaroucher par les embardées parfois déconcertantes de l'art moderne, auront été les témoins d'un fait des plus importants : que ce siècle où nous vivons passera certainement à l'histoire comme ayant été l'époque, non seulement de l'éclosion de mouvements artistiques à première vue aussi rébarbatifs qu'incompréhensibles

pour la plupart, mais aussi comme celle de l'éclatement du domaine traditionnel de l'art et son étendue à des disciplines que bien peu de gens auparavant auraient songé un instant à qualifier d'artistiques.

C'est ainsi, pour parler en termes concrets, que depuis quelques années, on parle de plus en plus du cinéma, du dessin animé, de la bande dessinée, des affiches, des bibelots les plus divers, des cartes à jouer...et des timbres-poste comme des membres à part entière de la grande famille de l'art. Les timbres-poste ont beau occuper les dernières pages des catalogues d'expositions, ils y sont quand même présents et même les plus irréductibles seront bien obligés d'admettre qu'au temple de l'art, la philatélie a maintenant mis un pied dans la porte.

Comment peut-on alors aborder ce sujet passablement nouveau? De quelle manière peut-on parler des timbres-poste vus comme des objets d'art? Il y a assurément plusieurs manières d'aborder cet épineux sujet : du point de vue de l'amateur d'art parfois davantage intéressé par les performances financières réalisées par ses poulains lors d'un encan, sans grand égard pour leur valeur artistique réelle ; du point de vue de la science que déploie l'artisan qui, à l'instar du célèbre maître graveur Czeslaw Slania, confère toute la maîtrise de son talent aux pièces philatéliques qu'on lui donne à produire ; du point de vue de la technique qui confère au produit fini tout frais sorti de l'ancre de la machine, une qualité d'exécution toujours en voie de dépassement ; et, finalement, du point de vue du concepteur qui est à l'origine même de la création d'un timbre-poste, de celui qui a eu l'idée première du motif qui apparaîtra sur le timbre.

DES CÉLÉBRITÉS À L'ORIGINE DES TIMBRES

Sans vouloir le moins du monde renier pour autant les autres aspects de cette passionnante question, c'est sous ce dernier angle que le problème

sera abordé dans ces lignes où l'on examinera plus précisément le degré d'implication de l'artiste qu'on dit " traditionnel ", " bozartien " de son état et célèbre de préférence dans le processus de création à l'échelle philatélique.

Autrement dit, des artistes célèbres ont-ils déjà signé des timbres-poste, et si la réponse doit être affirmative, lesquels? C'est ce que l'auteur de ces lignes essaiera d'établir au cours des paragraphes qui suivront.

Il convient d'apporter ici une précision essentielle : plusieurs diront que les oeuvres d'artistes célèbres apparaissant sur des timbres-poste sont très nombreuses et que les timbres qui exploitent la peinture ou les beaux-arts en général, comme thème de leur sujet, sont légions.

On n'a qu'à évoquer les nombreuses séries dont certaines sont très réussies, qui sont illustrées d'oeuvres d'artistes tels Rembrandt, Michel-Ange, Van Gogh, Picasso, Borduas, etc. Mais il apparaît tout de suite évident que ce genre de production ne peut être sérieusement considéré ici car ces timbres n'ont pas été réellement le fait des artistes en question et ne font, de fait, que reproduire des oeuvres qui ont été créées parfois longtemps avant leur naissance.

PRODUCTION... ET REPRODUCTION

Le tableau de Tom Thomson intitulé " The Jack Pine " (1916), reproduit sur un timbre monochrome émis



par les Postes canadiennes plus de 50 ans après son exécution, offre un très bon exemple car il est clair que cette oeuvre n'a jamais été conçue comme timbre-poste. L'artiste en aurait été sûrement le premier renversé. On ne peut donc parler ici de création philatélique mais plutôt de reproduction, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose.

Un autre écueil doit également être soigneusement évité, bien qu'ici la distinction soit un tantinet plus difficile à établir car ces timbres peuvent être considérés sous un certain aspect comme des créations philatéliques authentiques. Il s'agit essentiellement d'oeuvres d'artistes contemporains qui apparaissent sur des timbres émis à l'occasion d'événements souvent directement reliés au sujet même de l'oeuvre dont il est question. Par exemple, pour l'émission de ce timbre espagnol commémorant le centenaire de la naissance de Picasso, on eut l'idée d'utiliser un dessin original de l'artiste Joan Miro. S'il est vrai que le dessin de l'artiste a été créé spécialement pour l'occasion et donc, par conséquent, que le timbre se trouve à être indirectement l'oeuvre de Miro, il faut dire également que l'oeuvre était d'abord destinée à être reproduite comme affiche publicitaire et que si le motif original se trouve à apparaître maintenant sur un timbre, il le doit, non à la volonté expresse de l'artiste mais au travail d'autres concepteurs qui se sont chargés, pour ainsi dire, de le " timbrifier " en y ajoutant entre autres la légende et la dénomination. Aussi serait-il abusif de prétendre que voilà un timbre créé par un artiste de renom.

On devrait plutôt dire qu'il a produit un dessin destiné à servir de modèle pour un timbre-poste, ce qui est plus exact car la composition finale du timbre lui a totalement échappé. On comprendra facilement que bon nombre de timbres pouvant passer pour des oeuvres de création philatélique se retrouvent dans cette catégorie : combien de fois l'artiste n'a-t-il fait que fournir une toile devant



être reproduite sur un timbre ; or, celui-ci comporte obligatoirement une légende et une dénomination, ces éléments font partie intégrante du dessin d'un timbre et on ne peut vraiment pas dire, par conséquent, qu'un artiste a produit un timbre si ces mêmes éléments sont ensuite rajoutés par une autre personne. Toutefois, pour ne pas paraître inutilement puriste, il est juste d'admettre que bon nombre de ces vignettes sont éminemment dignes d'intérêt et possèdent une valeur artistique indiscutable.

Le cas de Picasso est assez intéressant à cet égard. Bien qu'il est établi que le célèbre peintre espagnol n'a jamais participé directement à la conception d'un timbre, il a par ailleurs été indirectement mêlé à l'apparition d'un nombre assez considérable de vignettes philatéliques durant les années qui ont immédiatement suivi l'après-guerre.

En 1948, Picasso, qui a depuis peu adhéré au Parti communiste, prononce un discours en tant que délégué au

Congrès mondial de la Paix, à Wrocław, en Pologne. Peu de temps après, le peintre reçoit la visite de son ami, l'écrivain Louis Aragon, également camarade du parti, qui lui demande de concevoir le sujet de l'affiche publicitaire du Congrès mondial des Partisans de la Paix qui doit se tenir à Paris en avril de l'année suivante. Les deux amis fouillent alors les cartons qui trainent dans l'atelier et tombent sur une lithographie que l'artiste avait faite quelque temps auparavant d'un pigeon milanais dont Matisse lui avait fait cadeau. Peu de temps après, l'affiche était placardée partout dans Paris et le volatile milanais était devenu pour la circonstance " la colombe de la paix ". Cette lithographie, de mêm-



me que plusieurs autres du même auteur sur le même sujet, furent utilisées à qui mieux mieux par les administrations postales de plusieurs pays du Bloc de l'Est dont la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la Pologne et même la Chine, tout au long des années '50.

Il est à noter que Picasso n'est responsable que de la vignette qui sert de médaillon à ces timbres, l'encadrement et l'ornementation étant le fait d'obscurs fonctionnaires à la solde des postes.

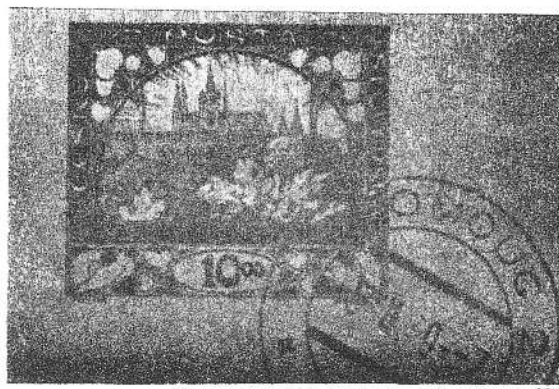
DES OISEAUX RARES

Pour en revenir à l'essentiel, on est à même de constater que les timbres dont on peut vraiment dire qu'ils sont, sans l'ombre d'un doute, la création authentique d'un artiste, ne courent pas les rues. Ils sont même passablement rares et doivent être recherchés avec minutie, plus souvent dans les livres d'art et les monographies que dans les ouvrages de références philatéliques. Sans vouloir ici avoir la prétention d'établir une liste exhaustive des créations artistiques dans le domaine de la philatélie, il serait néanmoins intéressant d'en présenter les exemples les plus probants.

ALFONS MUCHA

Alfons Mucha (1860-1939) est considéré aujourd'hui à juste titre comme l'un des plus brillants représentants de l'Art Nouveau, aussi connu sous le nom de Modern Style ou, pour ses détracteurs, sous le sobriquet de " style nouille ", qui fit fureur au tout début du siècle en Europe comme en Amérique. Originaire de la Bohême, Mucha s'installa à Paris où il fut très actif dans le domaine de la création d'affiches publicitaires dont les plus célèbres sont constamment reproduites un peu partout encore de nos jours. Une de ses oeuvres typiques fut reproduite en 1968 sur un timbre de Tchécoslovaquie qui constitue, du reste, l'un des meilleurs exemples de reproduction artistique au niveau philatélique.

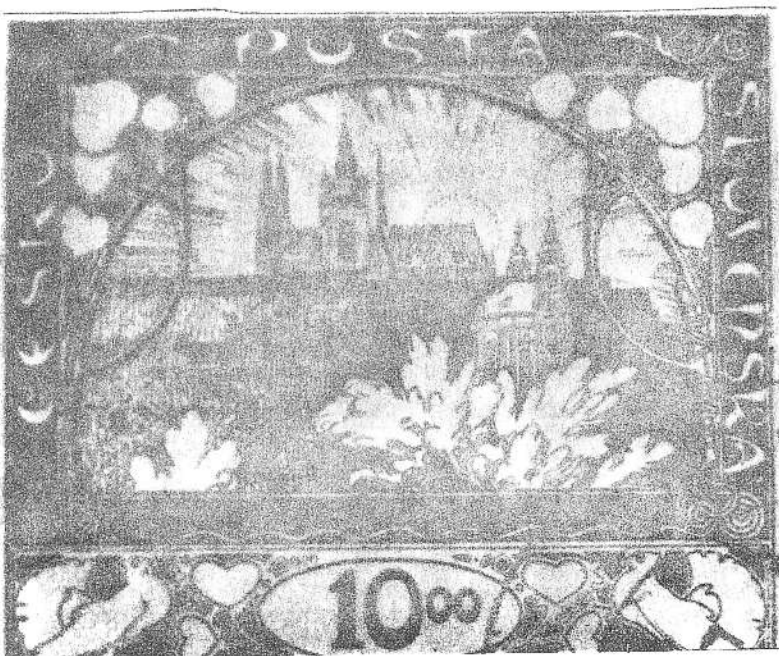
Toutefois, c'est au lendemain de la Première guerre mondiale que Mu-



cha devait s'illustrer au chapitre de la création philatélique. C'est en effet à cette époque que la Tchécoslovaquie voit le jour à partir des dépouilles du défunt empire austro-hongrois. Du jour au lendemain, le jeune État, encore dans les limbes, doit émettre de nouvelles figurines postales pour remplacer les émissions de l'ex-empire et le nouveau gouvernement installé depuis peu à Prague est complètement dépourvu au chapitre de la tradition philatélique. C'est donc Mucha lui-même qui vient offrir ses services et proposer les modèles de timbres-poste qu'il vient de mettre au point dans son atelier, en hommage à la patrie qui l'a vu naître.

Deux émissions comportant de légères différences verront ainsi le jour à partir de 1918. En 1948, lors du 30^e anniversaire de l'émission de ces timbres, les Postes tchèques en firent exécuter une version gravée qui servit à illustrer un bloc-feuillet commémoratif. Travailleur infatigable, l'artiste dessina aussi une série de timbres-taxes à l'ornementation aussi chargée que délicate, un timbre pour livraison par exprès. Un autre timbre montrant un prêtre hussite tenant à la main un calice, fut émis en 1920 malgré l'opposition de l'Eglise catholique.

Les timbres-poste conçus par Mucha connurent une existence passablement éphémère. Dès 1920, ils furent remplacés par d'autres vignettes dont la conception, moins intéressante peut-être mais certainement plus simple, était mieux adaptée au procédé assez sommaire de la typographie. Toutefois,



certaines valeurs surchargées comme timbres-taxes, furent utilisées jusqu'en 1928.

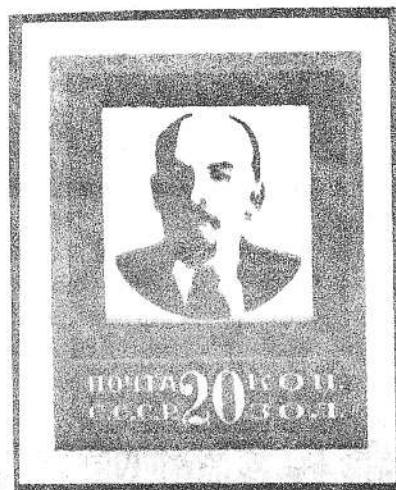
DE LA GÉOMÉTRIE AU CONSTRUCTIVISME

Le mouvement, l'un des plus importants du XXe siècle, trouve sa source auprès du cubisme français et du futurisme italien qui traitaient les formes figuratives comme des combi-



naisons de formes géométriques simples. Très vite, cependant, sous l'impulsion, notamment, du suprématisme, le caractère figuratif des oeuvres s'estompe rapidement pour laisser apparaître les premières oeuvres abstraites qui laissent se combiner entre elles les formes et les couleurs sans faire référence au monde réel.

C'est dans ce contexte qu'il faut examiner le projet de timbre constructiviste proposé en 1922 par le peintre



Nathan Altman pour célébrer le cinquième anniversaire de la révolution bolchévique.

Le timbre porte la mention " RSFSR " (République Socialiste Fédérative Soviétique Russe) et comporte une valeur d'affranchissement de 57 300 roubles, comme quoi l'inflation ne date pas d'aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, ce timbre, la première vignette non figurative de l'histoire de la philatélie, ne fut malheureusement jamais émis pour des raisons qui ne furent jamais tout-à-fait figurées elles non plus. Il n'existe plus de cet "essai" que l'aquarelle originale qui fut réalisée par l'auteur lui-même et dont on a malheureusement perdu trace. Pour le reste, mystère et boule de gomme.

LE " HIGH CONTRAST "

Les dernières années du constructivisme furent caractérisées par un plus grand souci de répondre aux besoins de la vie de tous les jours. À cet égard, les réalisations obtenues dans les domaines de l'architecture et de la photographie sont particulièrement importantes et significatives, comme en font foi les dessins montrant des compositions où la technique du " high contrast " est largement utilisée.

Les constructivistes furent certainement les tout premiers à employer cette technique qui n'utilise que des surfaces blanches et noires complètement saturées, en ignorant la gamme des valeurs intermédiaires, ce qui donne un caractère dramatique et " extrémiste " à la composition.

En philatélie, cet aspect est illustré par la célèbre série de timbres émis le lendemain de la mort de Lénine, en 1924. Le traitement du portrait de l'homme d'Etat et le caractère résolument dépouillé de la composition sont directement inspirés du vocabulaire constructiviste.

Selon les philatélistes soviétiques, ces vignettes furent dessinées et produites en un jour par un certain Ivan Dubasov, également responsable de

plusieurs autres timbres émis sous le régime stalinien.

Toutefois, selon d'autres sources, le timbre serait plutôt l'oeuvre de Nathan Altman qui aurait personnellement supervisé son exécution et sa production. Qui a raison? Là-dessus, le mystère s'épaissit et les boules de gomme se multiplient...

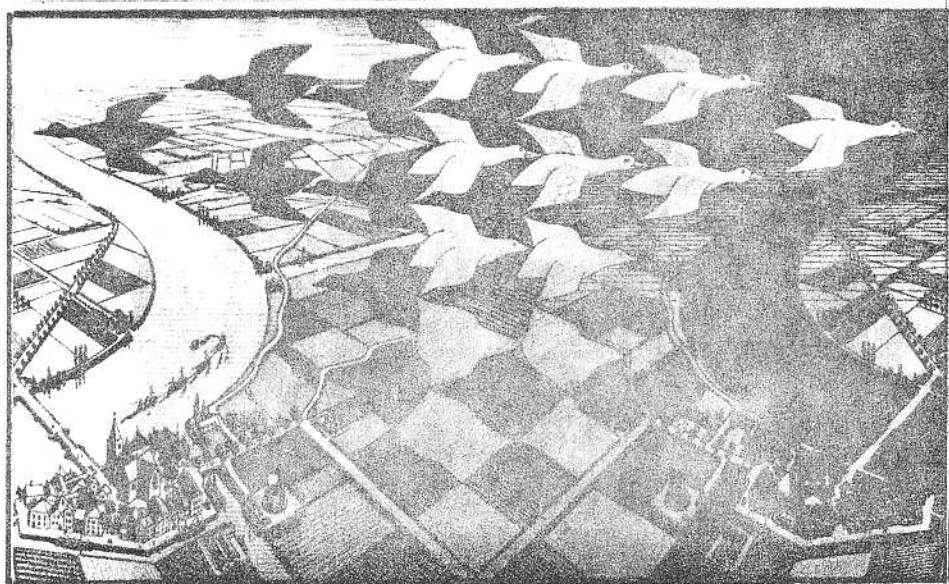
L'INSOLITE

Dans l'entre-deux guerres, l'un des plus beaux exemples de collaboration réussie entre un artiste et une administration postale vient des Pays-Bas où le nom de Maurits Cornelis Escher (1898-1971) est maintenant connu de tous à l'échelle mondiale. Cet artiste, spécialiste de la gravure sur bois et du dessin en noir et blanc, se fit d'abord connaître comme un illustrateur à l'art aussi efficace que minutieux. L'artiste se fit toutefois remarquer assez tôt par l'aspect insolite de plusieurs de ses compositions leur conférant parfois une qualité quasi surréaliste, comme en fait foi ce dessin intitulé " Mains qui dessinent ", de 1948, devenu en quelque sorte la marque de commerce de son auteur.

On peut distinguer, dans le coin inférieur droit, le cartouche composé des lettres " MCE " tenant dans un rectangle et qui tient lieu de signature.

Spécialiste de la perspective, Escher s'amusa beaucoup à en exploiter les contradictions en élaborant des compositions absurdes mais en apparence techniquement correctes qui firent beaucoup pour assurer sa notoriété dans les années '60. Les tessellations métaphoriques constituent un autre aspect de cet art étrange, aussi fascinant que déroutant, comme dans ce tableau de 1938, intitulé " Le jour et la nuit ".

Cette vision bizarre et énigmatique du monde débordera aussi dans le domaine philatélique, quoique d'une manière un peu plus conventionnelle. En 1935, Escher reçoit une commande des Postes hollandaises consistant à conce-



voir un timbre de bienfaisance au profit du Fonds national aérien.



La composition qui en résulte se révèle tout-à-fait remarquable à l'analyse : une escadrille d'avions bimoteurs survole une carte des Pays-Bas suivant une technique qui démontre une très grande maîtrise graphique dans l'utilisation des surfaces courbes et dont l'utilisation à l'époque se révèle des plus insolites. On remarquera également la curieuse disposition qui fut adoptée pour présenter la légende et la dénomination qui sont comme à la remorque des avions qui les traînent avec eux.

Tout ceci démontre une fois de plus la très grande originalité dont fait preuve l'auteur. Finalement, les fins observateurs auront remarqué, dans le coin inférieur gauche, le cartouche orné des lettres " MCE ".

Les biographes d'Escher indiquent que ce dernier aurait réalisé plusieurs timbres dont les plus remarquables, certes, forment deux dyptiques émis par les Pays-Bas et Curacao, en 1949, pour commémorer le 75e anniversaire de l'Union Postale Universelle. Dans ces timbres, l'artiste met à profit ses



propres recherches sur la déformation des objets le long des surfaces courbes. Cette voie prometteuse sera d'ailleurs empruntée par de nombreux épigones dont Vasarely est sûrement le plus célèbre.

Quant aux timbres eux-mêmes, ils consistent essentiellement en des variations graphiques d'une très grande simplicité et d'un grand dépouillement, suivant un traitement typiquement "eschérien" du thème du cor de poste couvrant la surface du globe.

Il est à regretter toutefois --et c'est là la seule réserve que l'on peut faire-- que l'administration postale n'ait pas jugé bon de donner plus d'ampleur à cette remarquable conception en y apportant un format plus grand.

Escher aurait fait la conception de plusieurs autres timbres durant sa longue carrière dont un pour le Vénézuéla en 1939, un autre pour les Nations unies en 1952 et un timbre "européen" en 1956. Toutefois, les recherches effectuées en ce sens n'ont pas porté fruit : peut-être, en effet, ces derniers ont-ils connu le sort du timbre de la Paix qu'Escher avait produit pour les Postes hollandaises en 1945 et qui ne fut jamais émis.

HUNDERTWASSER, APRÈS LE MANIFESTE DE LA MOISSURE

Friedensreich Hundertwasser, de son vrai nom Friedrich Stowasser, est né à Vienne en 1928 et s'oriente très tôt vers la peinture. Il vit ensuite quelque temps de toutes sortes de métiers et boulingue quelque temps comme matelot sur un cargo estonien battant pavillon du Liberia.

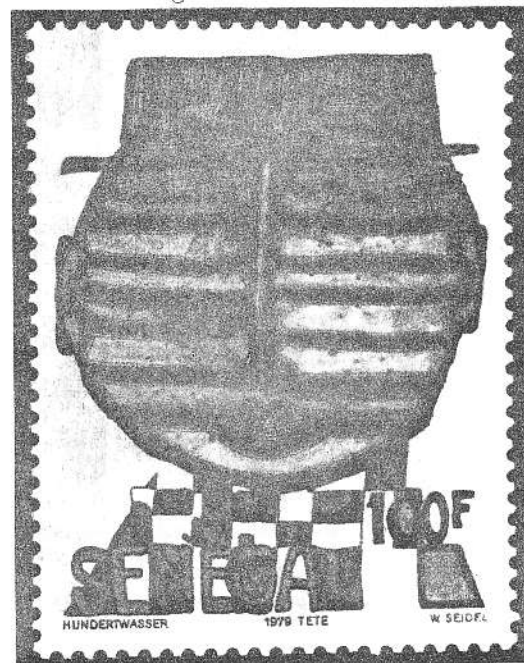
Après la publication d'un pamphlet littéraire, "Le Manifeste de la Moissure", où il établit les bases de son art, il met au point un style pictural très décoratif qu'il développera tout au long d'une série de tableaux presque abstraits, influencés par le mouvement "Sezession" et surtout par Gustave Klimt, peintre viennois du début du siècle.

En 1974, les Postes autrichiennes



feront appel à ses services pour la création d'un timbre-poste dont le sujet est laissé à sa discrétion. C'est à Matmata, village troglodyte de la Tunisie centrale, qu'il compose ses premières esquisses dont "Maison d'arbres" au penchant nettement marqué pour les questions d'environnement.

Il est à noter que l'artiste ne se contente pas de traiter uniquement la vignette mais aussi la légende et la valeur qui se retrouvent ainsi totalement intégrées au dessin.



Hundertwasser n'arrête pas là ses expérimentations philatéliques : le dessin retenu, " Arbre spirale ", fera l'objet de plusieurs épreuves de couleurs dont l'essai d'encre spéciales aux reflets métalliques, avant d'entrer dans la phase de production aux ateliers de l'Oesterreichische Staatsdruckerei, à Vienne.

Ce timbre constitue l'exemple parfait d'une création philatélique authentique ou, nonobstant le caractère un peu excentrique de son créateur, l'originalité se mêle à l'ingéniosité pour donner un résultat des plus remarquables. L'artiste renouvellera d'ailleurs son expérience cinq ans plus tard avec la création de trois timbres pour le Sénégal dont l'esthétique relève des mêmes préoccupations.

LA MARIANNE DE DALI

L'administration postale française fit également quelques tentatives pour promouvoir par des commandes la création philatélique chez les artistes.



Un des premiers à faire ainsi son apparition sur un timbre-poste, fut Salvador Dalí. Le célèbre peintre surré-

aliste paranoïaque, au génie aussi délirant qu'imprévisible, est en effet connu autant par ses peintures provocatrices des années '30 que par sa collaboration avec le cinéaste Bunuel pour la réalisation de films qui firent scandale à la fin des années '20.

Pour son timbre, Dalí exécuta sa propre version du profil de Marianne. Le résultat obtenu pourra en laisser plus d'un, perplexe, ce genre de production assez décontractée permettant de juger de l'implication de l'artiste d'un oeil plus critique et de discerner un danger potentiel que parfois il est bien délicat d'éviter : celui de faire appel à un artiste davantage pour sa notoriété publique que pour le talent réel qui peut encore l'habiter.

Car, si plusieurs artistes justement célèbres ont pu créer des oeuvres remarquables durant leurs jeunes années, les génies vieillissants se contentent souvent de vivre sur leur réputation en s'adonnant, au soir de leur vie, à un radotage artistique.

Sans vouloir porter un jugement définitif sur le timbre commis par Dalí --après tout " le goût est de ces choses dont on ne discute pas ", dirait La Bruyère -- il semble toutefois que le Comité de sélection des timbres avait le portefeuille bien ouvert et les yeux bien fermés pour accepter sans plus discuter ce qui se révèle aux yeux de certains comme étant de bien pénibles barbouillages badigeonnés à la va-vite.

TAPISSERIE DE MATHIEU

Heureusement que les Postes françaises ont mieux à offrir et font appel parfois à des artistes en vertu de leurs véritables mérites.

C'est le cas de Georges Mathieu (né en 1921), élevé à l'école de l'abstraction lyrique dont une tapisserie faite aux Gobelins fut reproduite sur un timbre grand format de 1974.

(Il est à remarquer, en passant, que ce timbre est lié à la petite histoire de Montréal car c'est cette même oeuvre, intitulée " Hommage à Nicolas Fouquet ", qui accueillait les visi-

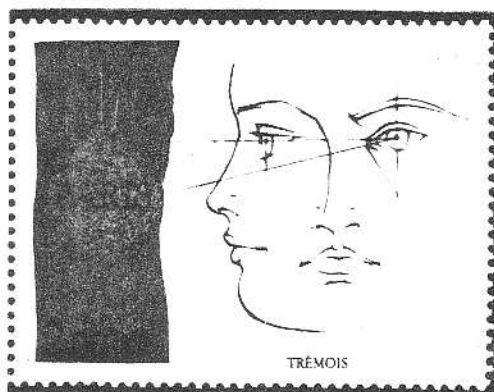


teurs dans le grand hall d'entrée du pavillon de la France, à l'Exposition universelle de 1967 à Montréal).

Dans le domaine de la création artistique, on fit appel aux talents de Mathieu, en 1980, pour un timbre commémorant le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle et le quarantième anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940. Le résultat constitue une belle réussite pour ce pays dont la production philatélique reste, ces dernières années, aussi inégale qu'imprévisible.

TRÉMOIS : LA RÉUSSITE TOTALE

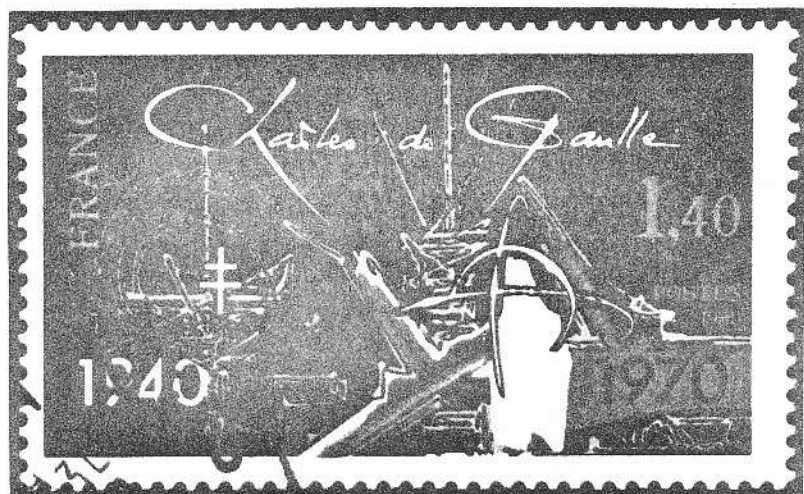
La réussite la plus totale à ce jour vient en 1982 alors que le jeune peintre Pierre-Yves Trémois fut appro-



ché pour créer un dyptique devant commémorer la tenue de " Philexfrance ", au CNIT de la Défense, à Paris.

Le public philatélique avait déjà eu auparavant l'occasion de juger du talent de l'artiste en admirant l'une de ses oeuvres reproduite sur un timbre de 1977.

Ceux de 1980 ne devaient pas décevoir leur attente. Il est à noter ici que la qualité du dessin s'accompagne d'une audace certaine au plan des normes philatéliques: qui, en effet, ne remarquera pas que le timbre de



droite ne comporte aucune mention du pays émetteur comme le souhaite le règlement de l'UPU ? La seule mention qui est faite est celle de la ville de Paris qui, aux dernières nouvelles, n'a pas encore déclaré son indépendance du reste de la France. Ce timbre en serait-il de poste locale ?

Les États-Unis d'Amérique, pour leur part, se sont adressés à quelques reprises à leurs représentants du domaine artistique pour créer quelques timbres intéressants.

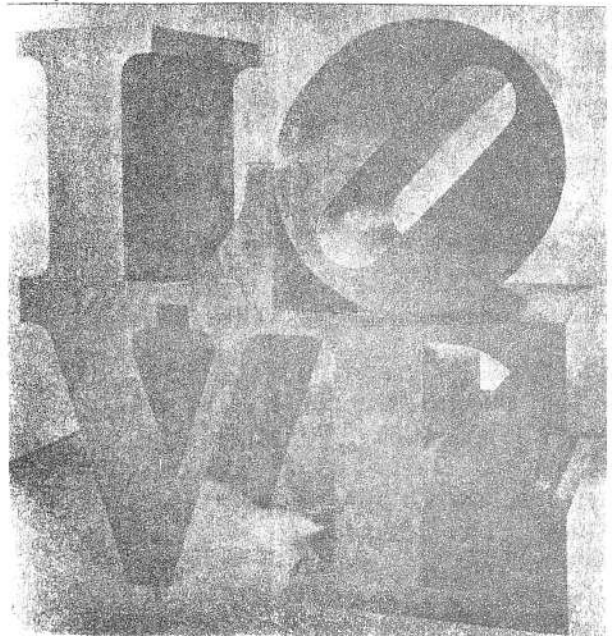
En 1964, l'administration postale demanda à Stuart Davis (1894-1964) de produire une vignette illustrant la future émission prévue en hommage aux Beaux-Arts. Davis était un peintre éclectique qui avait commencé sa tumultueuse carrière au début des années vingt par des tableaux d'allure franchement dadaïste et influencés par Marcel Duchamp et surtout Francis Picabia. Son style prit par la suite une tournure doucement proto-cubiste teintée d'un abstractionnisme ironique à saveur folklorique. Il en résulta un art joyeux, sympathiquement éclectique.



Le timbre de 1964, pour sa part, loge à la même enseigne et appartient à la dernière manière du peintre. La vue du timbre terminé constituait-elle un choc cérébral pour l'artiste ? On ne put savoir au juste car ce dernier mourut peu de temps après.

Après cette première expérience, dont on ne sait si elle fut traumatisante, les Postes américaines firent appel à Robert Clark, mieux connu sous le nom de Robert Indiana (né

en 1928). Ce dernier appartenait avec Warhol, mieux connu pour son portrait - très ressemblant - d'une boîte de soupe Campbell, au mouvement appelé "hard edge" avant d'adhérer aux dogmes du "pop art". "The American Gas Works" est une oeuvre qui illustre très bien le style d'Indiana.



Ce dernier est tout particulièrement célèbre pour une série d'oeuvres faites en variation sur un même thème dont une sculpture en aluminium poli, propriété d'une galerie de New York. À la demande des Postes américaines, il en créa une nouvelle version spécialement destinée à être produite comme timbre-poste.

Malheureusement pour les usagers, ce timbre n'est plus disponible aux comptoirs, l'administration postale



y ayant substitué une composition florale à l'eau de rose (c'est le cas de le dire) d'un goût tout-à-fait "kitsch", pour ne pas dire d'un manque de goût total, tout-à-fait dans la meilleure tradition culturelle américaine...

Cet exposé ne saurait être complet sans que l'on puisse aborder brièvement la création philatélique canadienne, bien qu'à ce chapitre il n'y a pas grand chose à en dire... Toutefois il ne serait pas certainement injuste de passer sous silence la contribution d'Antoine Dumas, de Québec, à la philatélie canadienne ces dernières années. En effet ce dernier eut l'occasion de travailler au dessin de



plusieurs timbres dont un pour illustrer "Le Survenant" de Germaine Guévremont et un autre pour commémorer le carnaval de Québec. La configuration de ces timbres est directement dérivé du style habituel du peintre.

Toutefois, si l'on veut parler de création paraphilatélique c'est encore de Tom Thomson (1877-1917) qu'il faut parler.

Ce dernier, alors qu'il travaillait comme artiste commercial, fut engagé par la firme torontoise Legge Bros Engraving Co. pour dessiner une douzaine de vignettes publicitaires vantant les mérites estivaux de la petite ville d'Owen Sound, en Ontario.

Sans considérer cette oeuvre comme l'une des plus grandes réalisations du peintre, elle est néanmoins remarquable par sa fraîcheur et demeure un produit typique des conceptions publicitaires de l'époque.

Et maintenant, toutes les bonnes choses ayant une fin, nous en arrivons à la conclusion.

Comme on a eu l'occasion de le voir, la production philatélique, malgré son abondance croissante des dernières années, n'a fait appel qu'à de rares occasions à la collaboration active d'artistes oeuvrant au sein d'un milieu plus traditionnel, mais en dehors des voies académiques.

Il n'en demeure pas moins que le timbre-poste, qu'il soit de facture avant-gardiste ou non, qu'il ait bonne mine ou pas, se doit d'être considéré par la gent philatélique comme un objet d'art potentiel pouvant contribuer d'une manière efficace et originale par sa vaste diffusion au décruchage artistique de toute la collectivité. Que réserve l'avenir à ce chapitre ? Il reste à former le souhait que le timbre-poste devienne de plus en plus souvent prétexte à une création artistique valable. Il faut dire que dans ce domaine comme ailleurs la réalité a toujours dépassé la fiction si l'imagination est placée au pouvoir.

L'avenir en quelque sorte est déjà à nos portes et l'arrivée, entre autres, de l'ordinateur dans la chasse

gardée du graphisme, permet déjà d'ouvrir une large fenêtre sur les beautés encore insoupçonnées de l'imagination future.

Il reste à espérer que le monde qui en résultera n'en soit que meilleur.

Donné à l'AQEP
le 21 juin 1983



EN PAGE COUVERTURE DU FASCICULE

Timbre émis par la France le 10 novembre 1980 (lfr.40), reproduisant une oeuvre de Mathieu, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Appel du 18 juin et du 10e anniversaire de la mort du général de Gaulle. Le timbre est ici reproduit en version miroir négative. Aussi timbres de 2 francs émis le 23 mai 1981 à l'occasion de Philexfrance 82 et reproduisant des oeuvres de l'artiste Trémois.

Le timbre ci-contre à gauche a été émis par les Pays-Bas en avril 1970 et signale une nouvelle voie vers laquelle pourraient s'engager les timbres dits "artistiques".

Ci-dessous, timbre émis par la Tchécoslovaquie en 1968 et reproduisant une affiche d'Alfons Mucha, "Princesse Hyacinthe".

